

L'emploi de l'indéfini en souletin

(à travers l'oeuvre du poète Etxahun)

1 - INTRODUCTION

La distinction entre *défini* et *indéfini* présente en basque des caractéristiques bien particulières par rapport aux langues voisines (français et espagnol); et mériterait, à notre avis, l'attention des bascologues et des linguistes en général.

Au fur et à mesure que les deux langues voisines s'imposent dans toute l'étendue du Pays Basque, l'originalité de l'emploi de l'indéfini euskarien tend à s'effriter; surtout dans les milieux bilingues urbains bien entendu, mais aussi assez nettement dans les milieux paysans des dialectes plus centraux (le guipuscoan, par exemple), qui sont dans l'aire basque les moins conservateurs.

Si l'on veut donc analyser cet aspect de la langue basque, constitué par l'indéfini, on a intérêt à prendre comme corpus de base un dialecte à la fois rural et géographiquement excentré. C'est bien le cas du souletin, à l'extrême oriental du Pays (voir Carte annexe).

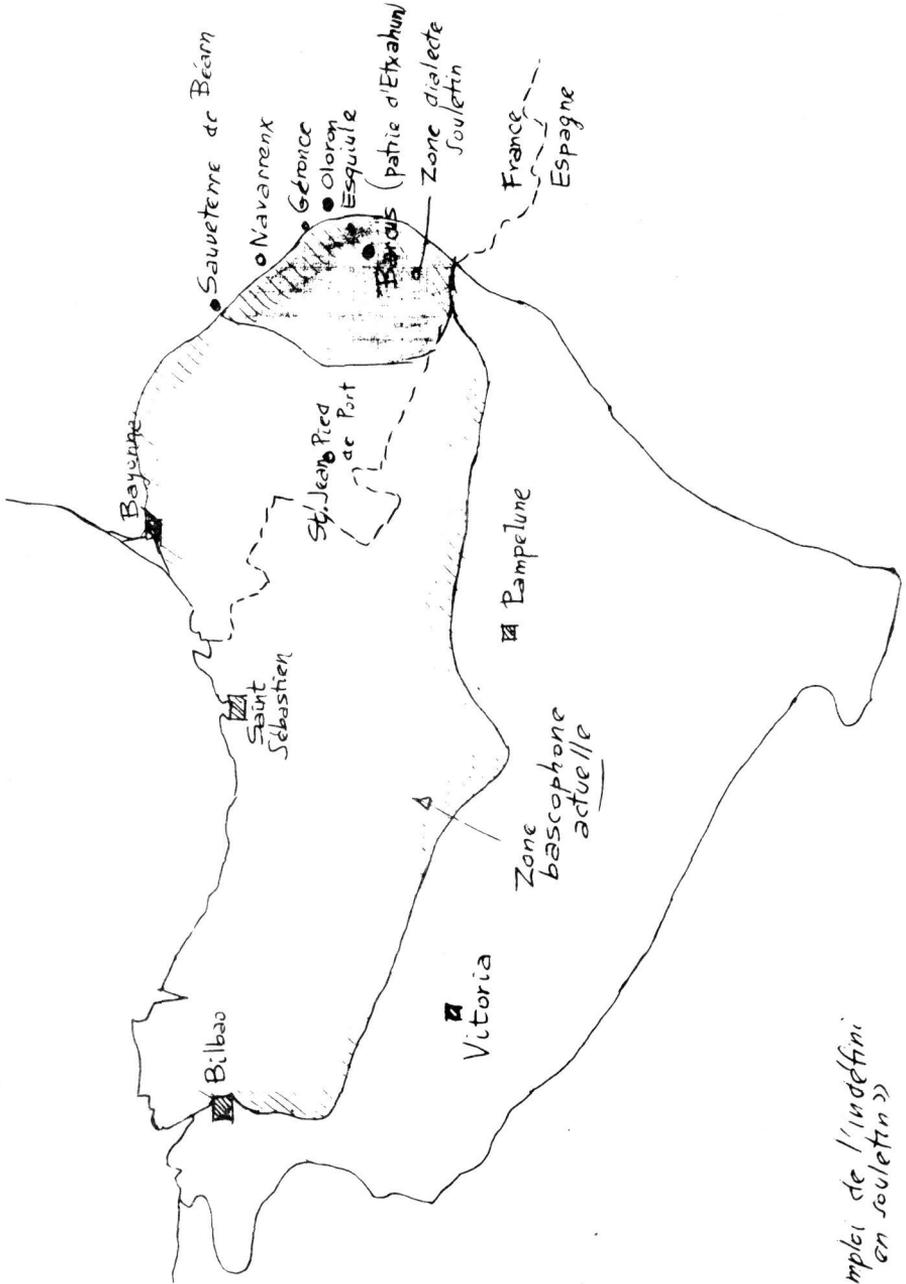
Comme informateur de base nous avons choisi un poète de Barcus du XIX-ème siècle: Pierre Topet Etxahun; dont la vie tourmentée et la production poétique ont été étudiées magistralement par le Prof. Jean Haritschelhar, de l'Université de Bordeaux. Son travail a été publié en deux volumes:

- 1 - Le poète souletin Pierre Topet Etxahun – Bayonne, 1969, 581 pages – Ed. Soc. d'Amis du Musée Basque.
- 2 - L'oeuvre poétique de Pierre Topet Etxahun – Bilbao, 1970, 710 pages – Ed. Académie Basque.

Ce sont les versions critiques publiées dans ce deuxième volume qui constituent la base de notre corpus, les morceaux étant repérés suivant ce deuxième volume là.

L'orthographe des transcriptions est celui de l'Académie Basque (pour les valeurs phonétiques des signes voir, par exemple, ce même volume de M. Haritschelhar, pages 52 et ss.).

Situation géographique
du dial. souletin.



« L'emploi de l'indéfini
en souletin »

2 - L'INDEFINI COMME ATTRIBUT

Le grammairien et académicien basque Chan. P. Laffitte signale dans sa bien connue «Grammaire Basque» (1962, Ed. Musée Basque) que «le nom attribut se met toujours au *nominatif indéfini* quand il est rattaché au sujet ou au complément par un verbe autre qu' *être* ou *avoir*, ou encore si le verbe est sous-entendu» (page 73).

Cette loi générale, valable même aujourd'hui pour tous les dialectes basques, est strictement suivie par le souletin Etxahun:

2.1 - Avec le verbe «*egin/egin*» (= faire)

2.11 - *aphez*ek *etzütie*, *zü*, *nahi egin depütatü* (580)

1 2 3 4 5 6

(«*etzütie*» = *ez zaituzte*, basque litt. unifié)

les prêtres ne veulent pas vous faire, vous, député.

1 2 3-2 2 2 5 3 6

2.12 - *jente xehek zintügün egin depütatü* (590)

1 2 3 4 5

les petits gens vous avons fait (= élu) député.

2-1 3 4 5

2.13 - *zerentako hain desbardin gütüzün heben egiten* (234)

1 2 3 4 5 6

parce que vous nous faites ici aussi inégaux.

1 4 6 5 2 3

2.14 - *egin zitaie aphez* (82)

1 2 3

faites vous prêtres.

1-2 3

2.15 - *berset horiez deiet egin nahi phakü* (616)

1 2 3 4 5 6

je veux les récompenser (= faire récompense) par ces strophes.

3-5 4-6 2 1

2.16 - *Phixtako olha die jentek hun egiten* (618)

1 2 3 4 5 6

les gens eux-mêmes font bon le pâturage de Pichta.

4 3-6 5 2 1

2.17 - *bekhatü egiteko kostüma kitatü* (652)

1 2 3 4

quitter l'habitude de faire péchés (de pécher)

4 3 2 1

(si le péché était concret et défini il aurait dit «bekhatia», au lieu de «bekhatü»).

2.18 - *bürüzagi direnak kbantore egitin* (458)

1 2 3 4

lesquels sont champions dans (l'art de) faire des chansons.

2 1 4 5

(si la chanson était définie et concrète on lirait «khantoria»)

2.2 - Avec le verbe «har/hartü» (= prendre)

2.21 - *bekhatorez har ezazü pietate* (628)

1 2 3 4

prenez pitié des pécheurs.

2-3 4 1

2.22 - *manü hoien begiratziaz har dezagün kasü* (666)

1 2 3 4 5 6

prenons garde de respecter ces commandements.

4-5 6 3 2 1

2.23 - *ni berritz presu hartü* (142)

1 2 3 4

moi j'ai été pris à nouveau (comme) prisonnier.

1 4 2 3

2.24 - *jakile haigü hartzen* (428)

1 2 3

nous te prenons comme témoin.

2 3-2 1

2.25 - *ordin ardu hartü* (322)

(vous avez) pris alors (du) vin.

3 1 2

(si Etxahun avait voulu parler d'un vin précis, on aurait lu «ardua»)

2.26 - *kbuntü hartzera hez* (444)

1 2 3

de prendre soin d'eux.

2 1 3

(s'il s'agissait d'un soin précis, on aurait lu «khuntia»)

2.3 - Avec le verbe «eman/eman» (= donner)

2.31 - egün batez gaiza oroz *kbuntü* eman behar da (666)

1 2 3 4 5 6 7 8
un jour il faut rendre compte de toute chose.

2 1 7-8 6 5 4 3
(si le compte était concret on lirait «*kbuntia*»)

2.32 - *estakürü* eman nahi (306)

1 2 3
vouloir donner (= trouver) des défauts.

3 2 1

2.33 - hamar urthez deitazü eman bürrian *min* (110)

1 2 3 4 5 6
pendant dix ans vous m'avez donné des maux de tête.

1-2 3 4 6 5

2.4 - Avec le verbe «egon/egon» (= rester)

2.41 - *artzañ* egon zenian herabereki (338)

1 2 3 4
quand il est resté à contre coeur (comme) berger.

2-3 4 1

2.42 - bi hilabetez egon niz *presu* (238)

1 2 3 4 5
je suis resté prisonnier pendant deux mois.

4 3 5 2 1 2

2.43 - nun daguen *erretor* (460)

1 2 3
où il est curé.

1 2 3

2.5 - Avec d'autres verbes

2.51 - Avec «edan/edan» (= boire)

2.511 - *ardu* edan gabe (374)

1 2 3
sans boire du vin.

3 2 1

(on entendrait plus souvent «ardorik» ou analogues dans les autres dialectes; avec partitif donc)

2.52 - Avec «agilagitä» (= se trouver, s'avérer)

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

que pour amour se mît à tuer des hommes.

1 2-3 5 4

2.56 - Avec «*erran/erran*» (= *dire*)

2.561 - elhe *faltsü* erraitez etzireia asetzen? (72)

1 2 3 4 5

n'êtes-vous pas rassasié de dire des paroles fausses?

4 5 3 1 2

2.57 - Avec «*eros/erosi*» (= *acheter*)

2.571 - ebili niz ... *olho* erosten manduen (416)

1 2 3 4 5

je suis allé acheter de l'avoine pour les mulets.

2 1 4 3 5

2.58 - Avec «*sor/sorthü*» (= *naître*)

2.581 - sorthü hintzan *axuri* (412)

1 2 3

tu étais née agnelle.

2 1 3

2.59 - Avec «*jarl/jarri*» (= *se mettre, devenir*)

2.591 - jarri ziren franko *harro* (324)

1 2 3 4

étaient devenus fort joyeux.

2 1 3 4

Note.—On pourrait transcrire d'autres exemples avec:

«*ekhar/ekharri*» (porter).

«*galtha/galthatü*» (demander).

«*gertha/gerthatü*» (arriver).

«*jauzeraz/jauzerazi*» (faire sauter).

«*khanta/khantatü*» (chanter).

«*ebil/ebili*» (marcher).

«*haita/haitatü*» (choisir).

On peut donc dire que, en souletin, les *attributs* des verbes autres que «être» et «avoir» vont, en général, à *l'indéfinitif*; ce qui confirme l'avis du Chan. P. Laffitte.

2.6 - Avec les verbes «*izan*» (trans. et intrans.)

Toujours d'après le Ch. Laffitte (Gramm. Basque, p. 73): «il semble que le *nominatif indéfini* ait été jadis le cas de *tous les attributs*». La

remarque est juste; et le souletin du poète Etxahun va nous le confirmer, comme nous pouvons voir à travers ces exemples tirés de ses poèmes.

2.61 - Avec «*izan*» trans. (=«*ükhen*»)

2.611 - hun *handi* *düzüna* (566)

1 2 3
(vous qui) avez des biens importants.
 3 1 2

2.612 - phixtesek *lan* *badie* (618)

1 2 3
les gens de Pichta ont du travail.
 1 3 2

(aujourd'hui on dirait plutôt «*lana*» un peu partout, en remplaçant l'indéfini basque par un singulier défini d'origine non basque).

2.613 - arauz *adixkide* *badüzü* *orotan* (570)

évidemment vous avez des amis partout.

1 3 2 4
 (au lieu du pluriel «*adiskideak badituzu*» urbain actuel)

2.614 - nik *badit* *abis* *hunik* *emazte* *lagünen* (282).

1 2 3 4 5 6
j'ai des bons conseils pour les femmes amies.
 2 4 3 6 5 6

2.615 - Üskal *Herrik* *dü* *uhure* (532)

1 2 3 4
 (l')honneur (indéfini) appartient au Pays Basque.
 4 3 2 1

2.616 - haren *amoria* *benin* *nik* *askazi* (640)

1 2 3 4 5
puisqu'elle j'avais sa maîtresse (comme) cousine.
 3-4 1 2 5

2.617 - hariak *zütila* *gaxto* (304)

1 2 3
qu'il avait les fils de mauvaise qualité.
 2 1 3

2.618 - prima horrek bazizün ordian bihotz-*min* (436)

1 2 3 4 5 6
 cette héritière avait alors des angoisses.
 2 1 3 4 5-6

(on entendrait souvent aujourd'hui «bihotz *minak* bazituen»)

2.619 - arrueit *handi* zin (270)

1 2 3
il avait (= il faisait) grand bruit.
 3 2 1

(«handia» plus normal aujourd'hui)

2.6110 - nahi likezū lūkin *ezpiritū* (428)

1 2 3 4
il voudrait qu'elle eût de l'esprit.
 1-2 3 4

2.6111 - bena ez beren etxequak nik bezain *krüdel* ükhenik (236)

1 2 3 4 5 6 7 8
 mais n'ayant pas eu leurs parents aussi cruels que moi.
 1 2-8 3 4 6 7 5

2.6112 - egün *bun* (280)

1 2
 bon jour!
 2 1

(l'expression est identique dans tout le Pays; mais si elle était née aujourd'hui, on aurait eu «egun onak» au Sud des Pyrénées (cf. «buenos días», esp.) et «egun ona» au Nord («bon jour» fr.). On peut en donner comme preuve les expressions modernes comme «zorionak» (= félicitations), «gorantziak» (= salutations), etc. toutes opposées à ce qu'exigeait le génie propre basque: c'est-à-dire, les indéfinis: «zorion», «goraintzi», «eskumuin», etc.

2.62 - Avec «*izan*» intransitif (= être)

En guipuscoan ces attributs se mettent aujourd'hui au *défini* (singulier ou pluriel), en calquant l'espagnol apparamment; et en se séparant en tout cas du génie propre de la langue qui demandait un indéfini, tel que le montre Etxahun:

2.621 - denbora juanez geroz eztate *profeitü* (652)

1 2 3 4 5

(une fois) le temps écoulé il n'y aura rien à espérer.
 3 1 2 4 5

2.622 - Josaphat-en badate heiagora *egile* (668)

il y en aura à Josaphat qui pousseront (litt.: des faiseurs) des
clameurs.
 1 2 3 4
 2 1 4
 3

2.623 - *arrañ* hurin deno (686)

tant qu'il y a des poissons dans l'eau.
 1 2 3
 3 1 2

2.624 - eztaiteke erran: *bandiegi* dira (656)

on ne peut pas dire: (elles) sont trop grandes.
 1 2 3 4
 1 2 4 3

2.625 - ezta *lüze* mündü huntako bizia (652)

elle n'est pas longue la vie en ce monde.
 1 2 3 4 5
 1 2 5 4 3

(on entendrait plutôt «luzea» presque partout)

2.626 - *umil*, *afable* zira, eta behar denian *korajus* (578)

vous êtes humble, affable et, quant il faut, courageux.
 1 2 3 4 5 6 7
 3 1 2 4 6-5 7

2.627 - Xaho *depütatü* baledi (580)

si Chaho était député.
 1 2 3
 3 1 3 2

2.628 - badakie eztiela *hun* haien (374)

ils savent qu'elles ne sont pas bonnes pour eux.
 1 2 3 4
 1 2 3 4

2.629 - *aphez* ginen denboran (604)

pendant le temps où vous étiez prêtre.
 1 2 3
 3 2 1

2.6210 - Phixrako kabalzainak oro dira *gazte* (618)

1 2 3 4 5
 tous les gardiens de troupeaux de Pichta sont jeunes.
 4 3 2 1 5 6

2.6211 - olhak oro *hun* lirate (618)

1 2 3 4
 tous les pâturages seraient bons.
 2 1 4 3

2.6212 - ikhastia *hun* da (668)

1 2 3
 apprendre est bon.
 1 3 2

2.6213 - haren frütia huntzen da *gaitz* bethi (280)

1 2 3 4 5 6
 son fruit est toujours difficile à mûrir.
 1 2 4 6 5 3

2.6214 - Españaako hegian egoitia *gaitz* da (618)

1 2 3 4 5
c'est mauvais de rester à la limite de l'Espagne.
 5 4 3 2 1

On pourrait facilement tripler le nombre d'exemples; mais l'emploi de l'indéfini apparaissant déjà clairement comme attribut du verbe «être», nous passons à d'autres aspects.

3 - LA DECLINAISON A L'INDEFINI

On sait bien aujourd'hui dans les milieux informés que la déclinaison en basque ne peut pas être présentée en deux colonnes (qui correspondraient au schéma espagnol ou français: singulier/pluriel) sans fausser entièrement le système.

La première division à faire est, en effet, INDEFINI / DEFINI; et après, comme subdivision, on peut parler de la dichotomie classique singulier/pluriel. La déclinaison basque ne peut donc être expliquée que comme un tableau à TRIPLE colonne; et ceci, bien entendu, dans la mesure où on laisse à part l'inessif archaïque, la différence entre les cas avec ou sans inclusion de la personne qui parle, différence entre êtres animés et inanimés, noms propres, etc.

Etant donné que l'indéfini basque n'a pas d'équivalent précis en espagnol ni en français, c'est l'indéfini justement est en train de s'effacer

des bergers bien valables s'y rassemblent (à Idorroki).
 1 2 3 4-5

4.6 - Ziberuan bada mithil *eijerrik* (396)

1 2 3 4
il y a des beaux garçons en Soule.
 2 4 3 1

(remarquer le verbe «da», au singulier toujours)

En guipuscoan on traduirait aujourd'hui: «badaude mutil ederrak», en substituant l'indéfini basque par un calque pluriel «ederrak» copié de l'espagnol.

5 - L'EMPLOI DE L'INDEFINI AVEC LES ADJECTIFS INDEFINIS ET INTERROGATIFS

Le basque emploie la déclinaison indéfinie lorsque le substantif va accompagné des adjectifs INDEFINIS et INTERROGATIFS: «hanitx» (= beaucoup de), «güti» (= peu de), «hainbeste» (= autant de), «zunbait» (= plusieurs), «zunbat» (= combien de), etc.

Le verbe correspondant ne va pas au pluriel; mais au SINGULIER, comme si l'indéfini donnait à l'ensemble d'éléments un caractère COLLECTIF DE GROUPE, vu comme unité.

Choisissons quelques exemples:

5.1 - Avec «hanitx»

5.11 - han *badate* bai *hanitx* arima trixte (668)

1 2 3 4 5 6
il y aura là-bas, oui, beaucoup d'âmes attristées.
 2 1 3 4 5 6

5.12 - Jinkuak egün hunik *hanitx* *deizüla* (280)

1 2 3 4 5
 (que) Dieu vous donne beaucoup de bonnes journées.
 1 5 4 3 2

5.13 - tentazione *hanitx* izaten *da* (666)

1 2 3 4
il y a beaucoup de tentations.
 3-4 2 1

5.14 - *hanitx* plazer hartü *düzü* (688)

1 2 3 4
vous avez reçu beaucoup de plaisirs.
 4 3 1 2

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

5.15 - dihariak eragiten *dü* mündü huntan *hanitx* gaizki (626)

1 2 3 4 5 6 7
L'argent fait faire beaucoup de forfaits en ce monde.
1 2-3 6 1 5 4

5.16 - gizunak behar *dizü* ükhen *hanitx* ogen (640)

1 2 3 4 5 6
un homme doit avoir eu beaucoup de torts.
1 2-3 4 5 6

5.17 - (harek) *beitü* *hanitx* basa (616)

1 2 3 4
puisqu'il a beaucoup de précipices.
1-2 3 4

5.18 - *hanitx* dama ikhusten *dit* (544)

1 2 3 4
je vois beaucoup de dames.
4-3 1 2

5.19 - estatü horrek *deizü* *hanitx* uhure (552)

1 2 3 4 5
cette charge vous donne beaucoup d'honneurs.
2 1 3 4 5

5.2 - Avec «güti»

5.21 - (honest) *güti* ikhusten *dit* (592)

1 2 3 4
je vois peu de (gens) honnêtes.
4-3 2 1

5.3 - Avec «zunbat»

5.31 - *zunbat* arima *eztüzü* zelian sarrerazi (606)

1 2 3 4 5
combien d'âmes n'avez-vous pas fait entrer au ciel.
1 2 3 5 4

5.4 - Avec «hainbeste»

5.41 - ez jente talent handietan *dinik* *hainbeste* berthüte (578)

1 2 3 3 4 5 6
ni parmi les gens de grand talent qui ait autant de vertus.
1 4 2 4 3 5 6 7

5.42 - *ezpeitzatin* Franzian *hainbeste* thürmentü (590)

1 2 3 4

il n'y aurait pas eu en France autant de tourments.
 1 2 3 4

5.43 - *düzüna bainbeste* suein (606)

1 2 3
vous qui avez autant de soins.
 1 2 3

5.44 - *ezkiniroiiala* haz *bainbeste* tirano (590)

1 2 3 4
nous ne nourririons pas autant de tyrans.
 1-2 3 4
 («ezkiniroiiala» = ez giniro(i)ala, sing.)

5.5 - Avec «zunbait»

5.51 - *nik ere sorthü beitüt zunbait* alhaba han (568)

1 2 3 4 5 6 7
 puisque moi aussi j'ai enfanté plusieurs filles là-bas.
 4 1 2 4 3 5 6 7

5.52 - *nahi zünükiiala entzün zunbait* üskaldun koblari (532)

1 2 3 4 5 6
que vous voudriez entendre plusieurs versificateurs basques.
 2-1 3 4 6 5

5.53 - (estranjer) *zunbait badüzü* han (570)

1 2 3 4
vous avez là-bas plusieurs étrangers.
 3 4 2 1

6 - QUELQUES MOTS A DECLINAISON ANORMALE

6.1 - «errege» (= roi)

C'est un fait connu de tous les dialectes basques la déclinaison irrégulière du mot «errege» (= roi) comme s'il s'agissait d'un NOM PROPRE (et non pas d'un indéfini, contre ce qu'on peut lire) lorsqu'on parle du propre roi; et suivant le singulier défini s'il s'agit d'un roi étranger.

Cette remarque est valable aussi pour le mot «Faraon» (= pharaon).

Le souletin Etxahun confirme cette règle:

6.11 - *zelüko errege*: *egizü fabore* (654)

1 2 3 4

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

oh! roi du ciel: faites (nous) faveur.
 2 1 3 4

(l'emploi de la forme nue «errege» même au vocatif est spécialement remarquable; puisque dans ce cas là on ajoute habituellement l'article «-a»: agur jauna! ene maitia!, etc.)

6.12 - *erregek* proküradore izentatürrik zirade (542)

 1 2 3 4
vous êtes nommé procureur par le roi.
 4 3 2 1

6.13 - *erregeren* proküradorik egin (deizü) batzarri ederra (532)

 1 2 3 4 5
le procureur du roi (vous a) fait un bon accueil.
 2 1 3 5 4

6.2 - «etxe» (= maison)

La même remarque faite pour 'errege' est valable pour «etxe»: la propre maison se décline 'Etxe' (comme Hazparne); les autres maisons au défini ou indéfini, suivant les cas.

6.21 - hura xalanteki *etxen* (238)

 1 2 3
elle à la maison avec les amants.
 1 3 2

(«etxen»; mais non «etxean», ni «etxeetan» ni «etxetan»)

6.22 - nik han ere zorthia *etxen* bezalako (176)

 1 2 3 4 5 6
là-bas aussi j'avais le même sort qu'à la maison.
 2 3 1 6 4 5

6.23 - ninzan *etxen* sarthü (184)

 1 2 3
je rentrais chez moi.
 1-3 2

6.24 - eta zü ezari neskato *etxen* (244)

 1 2 3 4 5
et (je) vous (avais) mis comme servante chez moi.
 1 2 3 4 5

6.25 - ütirik dendaria bera *etxian* (624)

 1 2 3 4

en laissant toute seule la couturière chez eux.

1 3 2 4
 (ici la maison n'est pas la maison de celui qui parle; et M. Haritschelhar l'a bien fait remarquer en traduisant «chez eux»)

6.3 - «goiz» (= matin) et «arrats» (= soir)

Etxahun distingue le matin (ou le soir) d'un jour concret, qu'il décline au singulier défini; du matin ou soir GÉNÉRIQUES, qu'il décline comme si «goiza» et «arrats» étaient des mots ou noms *propres*.

6.31 - gaian ez eginik *goizan* bezañbat lo (350)

1 2 3 4 5 6
n'ayant pas dormi la nuit autant que le matin.
 2-3 6 1 5 4
 (le mot au sing. déf. serait «goizian» en souletin)

6.32 - *goizan* tie igorten olha-pen behera (346)

1 2 3 4 5 6
ils les envoient le matin vers le bas du pâturage.
 2-3 1 5-6 4

6.33 - hil behar zien *goizian* (624)

1 2 3 4
le matin (au cours duquel) ils devaient mourir.
 4 2-3 1
 (ici «goizian» est au sing. déf., parce qu'il ne s'agit plus d'un matin générique, mais précis)

6.34 - goiz batez juan eta *arratsen* ez sarthü (346)

1 2 3 4 5 6 7
 parties un matin et (elles ne sont) pas rentrées le soir.
 3 2 1 4 6 7 5

6.35 - *arratsen* ütül ditin gomendatürik untsa (346)

1 2 3 4 5
 avoir bien recommandé qu'elles rentrent le soir.
 4 5 4 3-2 1
 (le déf. sing. de «arrats» est «arratsean», «arratsian» en souletin)

6.36 - *goizan* ipharra eta *arratsen* hegua (686)

1 2 3 4 5

7.2 - eta hihaur bizi nunbait bazter *batetan* (276)

1 2 3 4 5 6
 et toi-même vis quelque part dans un coin.
 1 2 3 4 6 5

(coin non défini pour le lecteur)

7.3 - harri *batetan* düzü egin lerratzia (428)

1 2 3 4 5
elle a glissé sur une pierre.
 3-4 5 2 1

7.4 - hein hun *batetan* ezarten (306)

1 2 3 4
il place (ses biens) dans une bonne situation.
 4 3 2 1

8 - LE CAS DES NUMERAUX AUTRES QUE «BAT»

C'est sans doute le cas des numéraux différents de «bat» qui choque le plus notre mentalité linguistique.

On a bien signalé au paragraphe 7 que «etxe bat» (indef.) et «etxea» (déf. sing.) sont deux choses bien différentes; et que cette distinction est sensible dans toute la déclinaison souletine: «bat» se décline exactement comme «zumbait» ou «hanitx».

Or, et quoique qu'on puisse être surpris, il faut faire EXACTEMENT LA MEME DIFFERENCE pour les numéraux «bi» (= deux), «hiru(r)» (= trois), «lau(r)» (= quatre), etc. Ce n'est pas dut tout la même chose:

bi zubi = deux ponts (indéfinis), dont nous ne savons pour le moment qu'une chose: qu'ils sont deux;

bi zubiak = les deux ponts (définis), dont les interlocuteurs connaissent déjà l'identité.

bost adiskide = cinq amis (indéfinis);

bost adiskideak = les cinq amis (définis, pluriel).

Les déclinaisons respectives son différentes en tous les dialectes:

	<i>Indéfini</i>	<i>Défini pluriel</i>
(à)	bost zubiri	bost zubiei
(entre)	bost zubiren artean	bost zubien artean
(en)	bost zubitan	bost zubietan
(par)	bost zubitatiek	bost zubietatiek

Or en basque ce caractère indéfini IMPLIQUE une nuance *unitaire*.

Si bien en basque les numéraux DEFINIS (deuxième colonne) ont un caractère de PLURALITE; les numéraux INDEFINIS (première colonne) ont un caractère net de COLLECTIFS, vus comme de nouvelles unités.

Il faut bien remarquer que le point 7 et le point 8 de cette étude sont rigoureusement homologues: le numéral «bat», indéfini, est au singulier défini, ce que les autres numéraux, indéfinis, sont aux pluriels définis respectifs. Or tous les indéfinis numéraux, aussi bien «bat» que tous les autres, ont un caractère net COLLECTIF.

Ceci est particulièrement frappant avec les démonstratifs et avec les verbes.

8.1 - Avec les démonstratifs

Il y a une expression, entièrement courante même aujourd'hui dans tous les parlars basques, qui montre que notre langue prend les ensembles numéraux non définis comme *unités collectives*.

On entend partout:

a - hiru urte honetan ez nuen ikusi

1 2 3 4 5 6
 = je ne l'avais pas vu tout au long de cette période de trois
 ans. 5 4 5 4 6 3 1
 2

b - zortzi hilabete hartan Alemanian egon zen

1 2 3 4 5 6
 il est resté en Allemagne pendant cette période de huit mois.
 6 5 4 3 1 2

On pourrait écrire les périodes comme ça:

a - (hiru urte) honetan

b - (zortzi hilabete) hartan

Remarquer que les démonstratifs sont au *singulier*.

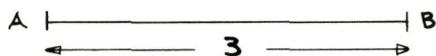
Mais si on veut insister sur l'individualité de chacun des mois (ou des années) on dirait plutôt:

a' - hiru urte hauetan

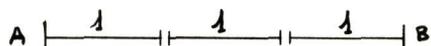
b' - zortzi hilabete haietan

(ici les démonstratifs sont au *pluriel*)

Dans le premier cas (a,b) nous avons UNE période prise comme totalité:



Dans les seconds cas nous avons PLUSIEURS unités successives:



Au fond on a déjà signalé plus haut le même phénomène:

m) hiru etxe = UN groupe de trois maisons indéfinies



m') hiru etxeak = LES TROIS maisons définies



Au cas *m* correspond un démonstratif SINGULIER; au cas *m'*, par contre, un démonstratif PLURIEL. Et c'est bien ce qu'on retrouve en basque moderne en Soule:

8.11 - *hamar* bat urthe *hontan* bizi niz esklabo (108)

1 2 3 4 5 6 7

que Haritschelhar traduit correctement:

«pendant cette dizaine d'années je vis dans l'esclavage» (109).

4 1-2 3 5-6 7

C'est bien «dizaine» qu'il faut voir; c'est-à-dire, *une* période (un collectif) de dix ans.

8.2 - Avec - les verbes

Si on prend les ensembles d'objets comme COLLECTIFS UNITAIRES, il est clair que le verbe ira au SINGULIER; et que si, par contre, pour une raison ou pour une autre, on veut montrer l'INDIVIDUALITE PLURALE des éléments de l'ensemble, le verbe ira au PLURIEL.

Nous répétons que «*hamar urte*» est, en basque, une dizaine d'années, un singulier collectif; tandis que «*hamar urteak*» est un pluriel défini.

Tous les dialectes basques actuels, et le biscayen surtout, conservent des traces de cet état de choses. Mais c'est le souletin qui exprime normalement les numéraux par l'indéfini; et l'analyse des textes d'Etxahun le montre nettement, comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent.

De toute façon le schéma, espagnol et français, *singulier / pluriel*, est tellement ancré dans l'esprit des basques modernes bilingues, et tel le prestige accordé inconsciemment à la «logique» de la langue officielle, que

la plupart des transcriptions des textes souletins est faussée, «franciséé» si l'on veut dire.

M. Haritschelhar l'a marqué très courageusement dans son étude, et il y a fait une critique très dure, mais tout à fait justifiée aussi, des transformations, retouches et pseudo-rationalisations imposées aux poèmes d'Etxahun par Larrasquet par exemple: «De même que dans votre copie (II) —écrivait Larrasquet— «Bi berset dolorusik» le texte est fautif: «anaie batek betzeitan bi lekhü ordeñüz ützi», il faut lire «betzeitan» qui est un pluriel; «betzeitan» est au singulier. On dit «betzeitan lekhü bat, betzeitan bi lekhü» (Haritsch., p. 159, II).

Or cette remarque symptomatique de Larrasquet est entièrement fausse et contraire au génie de la langue basque; et elle montre que l'auteur en question, tout en étant bascophile et souletin d'origine, rejetait la dichotomie basque défini/indéfini, et voulait la «rationaliser» suivant le modèle français singulier/pluriel.

N'importe qui peut vérifier encore aujourd'hui, en écoutant les paysans souletins, que c'est Etxahun (et Haritschlehar) qui ont raison; et que c'est Larrasquet qui a tort. Nous lisons, par exemple, dans le Dictionnaire de Fenaille Mispiratçeguy (1936): «Si le substantif est à l'indéfini, comme un mot précédé d'un chiffre par exemple, on doit employer la forme verbale exprimant le complément au SINGULIER... Tu donnes dix livres: hamar librü emaiten düzü» (page 187).

Il faut donc tenir compte de ce fait, et de la déformation systématique subie par la tradition orale transcrite récemment, pour expliquer le nombre relativement important des cas où Etxahun, d'après les versions écrites parvenues jusqu'à nous, commet des erreurs (des calques) que personne ne fait même de nos jours, et qui proviennent des corrections dénoncées par M. Haritschelhar.

Sur un total de 46 phrases (indéfini + verbe) relevées, il y a 21 incorrectes.

a) Au présent de l'indicatif on est tenté de remplacer les «dit» ou «düt» (sing. correctes) par «tit» ou «tüt» (plur. [rationnels]); puisque l'allure générale de la strophe est respectée. On peut prouver plusieurs fois (et M. Haritschelhar l'a fait) que c'est bien le cas plusieurs fois, documents et variantes à l'appui.

b) A l'imparfait, potentiel, etc. l'erreur est plus difficile de commettre, du fait du changement résultant du nombre de syllabes.

L'existence d'erreurs de transcription est encore plus probable lorsqu'on constate que, même avec des adjectifs indéfinis, on trouve un cas

de verbe au pluriel, ce qui est très rare même aujourd'hui dans d'autres dialectes moins conservateurs:

8.20 - Montebidora *dira hanitx* abiatzen (444)

1 2 3 4
 beaucoup s'aceminent vers Montevideo.
 3 4-2 1

8.21 - Avec des verbes au présent d'indicatif

On recontre (transitifs) 13 phrases correctes contre 12 incorrectes: substitution de «düt» par «tüt», et analogues.

Nous choisissons une dizaine parmi les correctes même en transcription actuelle, avec le verbe toujours au *singulier*:

8.2111 - *bi* berset dolorusik nahi *dizüt* khantatü (138)

1 2 3 4 5 6
je veux chanter deux strophes douloureuses.
 4-5 6 1 2 3

8.212 - *hamabost* ogi *deiet* osorik ikhusi (618)

1 2 3 4 5
je leur ai vu quinze pains entiers.
 3 5 1 2 4

8.213 - *jabek* fraudaz *bost* etxalte *ditazie* ebatsi (608)

1 2 3 4 5 6
les parents m'ont volé cinq propriétés par fraude.
 1 5 6 3 4 2

8.214 - *huntzen düt bi* kobla (578)

1 2 3 4
je compose deux couplets.
 2-1 3 4

8.215 - *bi* berset khantatzen *dizüt* soniareki aldika (473)

1 2 3 4 5 6
je chante deux strophes en alternant avec la musique.
 4-3 1 2 6 5

8.216 - *zük badüzüla bostpasei* amore (436)

1 2 3 4
que vous avez cinq ou six maîtresses.
 2-1 3 4

8.217 - *ahaide* delezius huntan *bi* berset nahi *düt* khantatü (250)

1 2 3 4 5 6 7 8

L'EMPLOI DE L'INDEFINI EN SOULETIN

sur cet air délicieux je veux chanter deux strophes.
 3 1 2 7-6 8 4 5

8.218 - galdü *dük bi* etxalte (127)

1 2 3 4
tu as perdu deux propriétés.
 2 1 3 4

8.219 - lagüner *diezü* huntü *bi* kobla (236)

1 2 3 4 5
il leur a composé deux couplets aux amis.
 2 3 4 5 1

8.22 - Avec des verbes au passé

On rencontre 9 phrases correctes contre 5 incorrectes. La raison de cette amélioration pourrait être, comme nous l'avons signalé plus haut, le changement à introduire dans le nombre de syllabes: «nin» / «nitin». Par exemple:

8.221 - *hamahiru* nabela kholpü *beitzin* ükhen (638)

1 2 3 4 5
parce qu'il avait recu treize coups de couteau.
 4 5 1 3 2

8.222 - merexi *ziela* holako süjet nublek mahañin *bi* kobla (566)

1 2 3 4 5 6 7 8
 que de tels personnages nobles méritaient deux strophes à table.
 3 4 5 2-1 7 8 6

8.223 - *hamar* hilabete *nin* (406)

1 2 3
j'avais dix mois.
 3 1 2

8.224 - Miñau gaizuak *hamar* lüs aisa galdü zin (270)

1 2 3 4 5 6 7
le pauvre Vignau perdit facilement dix louis.
 2 1 7-6 5 3 4

8.225 - *hirur* etxalte *beinin* galdü aitagati (178)

1 2 3 4 5
puisque je perdis trois propriétés à cause du père.
 4-3 1 2 5

8.226 - anaië batek *zeitan bi* lekhü ordeñuz ützi (142)

1 2 3 4 5 6 7

un frère m'avait laissé deux biens en testament.
 2 1 3 7 4 5 6

8.23 - *Avec des verbes au futur et conditionnel*

Les deux formes qu'on peut rencontrer chez Etxahun sont correctes:

8.231 - *biga egin dükianak* (626)
 1 2 3
celui qui en aura accompli deux.
 3 2 1

8.232 - *nik eman nikiozü hamar* (364)
 1 2 3 4
 je lui en donnerais dix.
 1 3-2 4

8.24 - *Une exception apparente*

De l'analyse des phrases dont un verbe *intransitif* a comme sujet un syntagme numéral, on déduit apparemment que dans ces cas là l'effet de pluralité l'emporte:

8.241 - *hamar etxekalhaba badirade aizo* (372)
 1 2 3 4
 dix filles de bonne maison sont voisines.
 1 2 3 4

8.242 - *hiru etxekalhaba abiatü dirade Maidalenera* (372)
 1 2 3 4 5
 trois filles de bonne maison sont parties vers la Madeleine.
 1 2 4 3 5

8.243 - *Barkoxen badira bi ama alhaba* (404)
 1 2 3 4 5
il y a à Barcus deux (femmes) mère et fille.
 2 1 3 4 5

Ces trois exceptions sont tout de même trop analogues, et trop proches les unes des autres, pour permettre d'en déduire quoique ce soit. Nous tenons à les signaler quand même.

BIBLIOGRAPHIE

Ce point de l'indéfini en basque n'a pas été, à notre connaissance, spécialement étudié par les bascologues connus; mais le phénomène est signalé plus ou moins clairement par plusieurs grammairiens:

- 9.1 - *Grammaire Basque* (1962), de CH. P. LAFFITTE - Le chapitre XIII en particulier.
- 9.2 - *Dictionnaires Basque-Français* (1936), de F. MISPIRATCEGUY. Quelques notes très succinctes, mais exactes.
- 9.3 - *Morfología Vasca* (1923), de R. M. AZKUE. Voir en spécial les pages 305, 311 et ss.
- 9.4 - *Gramática Bascongada* (1884), d'A. CAMPION (pp. 182 et ss.). C'est lui qui signale que M. Darrigol a été le premier qui a distingué nettement l'indéfini basque; ce qui est confirmé par Michelena.
- 9.5 - *La Declinación del vasco literario común* (1972), de P. VILLASANTE (chap. III, IV, V, VII, VIII et IX surtout).

Plusieurs aspects de ce problème ont été aussi analysés précédemment par l'auteur de ce rapport («Sustrai Bila», 1971, Larresoro, chap. I, II notamment).

José Luis ALVAREZ ENPARANTZA

Hendaye, avril 1974